

Depuis quatre ans, le roi Charles VII, qui avait toujours été de santé fragile, était atteint d'un mal incurable à la jambe. Au début de juillet, il commença à souffrir d'une carie, dont les suites devaient être fatales. Le roi était convaincu que le dauphin cherchait à le faire empoisonner et montrait une répugnance à s'alimenter ; il avait même fait arrêter un de ses médecins. Le roi mourut le 22 juillet. Le dauphin devenait roi de France.

Agé de trente-huit ans et impatient de régner, Louis ne fut évidemment pour rien dans la fin de son père. Maître Adam Fumée fut largement dédommagé par une belle carrière, des difficultés qu'il avait connues pendant les derniers temps du feu roi, et n'avait pas plus hâté la fin de son maître.

Louis avait été un mauvais fils et depuis longtemps la mésintelligence entre père et fils n'était plus un secret pour personne. Le Dauphin étant devenu le fief de l'héritier présomptif, Charles VII contraignit son fils à y résider. Dès lors, Louis se conduisit en souverain indépendant et en vassal turbulent. Il noua des relations avec des traîtres notoires comme le comte d'Alençon et le comte d'Auvergne.

Veuf de Marguerite d'Ecosse, Louis épousa, en dépit des volontés de son père, la princesse Charlotte de Savoie. Son père embrasse-t-il la cause des York dans la Guerre des Deux-Roses, que le fils prend parti pour les Lancastre. Bref, l'attitude de Louis fut telle que son père jugea bon de prendre des mesures énergiques.

A la fin d'août 1456, il faisait occuper militairement le Dauphiné. Cette fois le dauphin prend peur et s'enfuit vers les Flandres. Il parvint à Bruxelles après six semaines de route. L'occasion était belle pour Philippe le Bon, duc de Bourgogne, de faire pièce à son suzerain le roi de France en tenant sur ses terres l'héritier de la couronne. Il servit une pension de 36 000 livres et lui offrit une résidence à Genappe, dans le Brabant, dont Louis, grand chasseur, apprécia fort les forêts giboyeuses.

C'est là que le dauphin apprit, par une lettre du 17 juin 1461, que le roi était à toute extrémité. Chacun connaissait l'humeur de Louis et sa soif de revanche. On savait que gravitaient autour de lui quelques ambitieux aux dents longues, qui attendaient recevoir leur part du gâteau.

Sitôt que le roi eût rendu le dernier souffle, le futur roi se rendit à Avesnes. Il était convenu de ce rendez-vous avec Philippe le Bon qui comptait bien lui faire escorte et se comporter en conseiller privé.

Le roi était mort le 22. Le 30, Louis XI délivrait sa première ordonnance qui maintenait en fonction les gens des comptes et du trésor.

Le 3 août, il faisait célébrer un service à la mémoire de son père et en profitait pour endosser le manteau royal. Le samedi 15, il se présenta à Reims avec la reine Charlotte, entouré d'une escorte dont la modeste apparence contrastait avec les 4000 hommes, superbement équipés et armés, dont se faisait suivre le puissant duc de Bourgogne.

Le joug du « bel oncle » commençait à paraître pesant. Sans doute Philippe le Bon avait prêté l'hommage-lige au sacre, mais c'était lui qui avait posé la couronne sur le front du souverain. Il le devança sur le chemin de Paris et prépara l'éclatante cérémonie de l'entrée solennelle du roi Louis et de la reine Charlotte à Paris, qui eut lieu le 30 août.

Le vassal, somptueusement harnaché et paré, faisait grande figure auprès du roi malingre, rabougri et d'une simplicité un peu déconcertante.

Louis XI sait tout cela mais, comme il le fera si souvent au cours de son règne, il ronge son frein en silence et fait bonne figure au duc qu'il accable de témoignages de reconnaissance et de paroles agréables.

Dans les avances qu'il fait à son « bel oncle », il entre un peu des sentiments que Racine prêtera à son Néron : « J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer »

L'objet de cette rivalité est la seule femme que Louis ait passionnément aimée, la France. Et Charles le Téméraire éprouvera bientôt ce qui s'est caché sous les amabilités forcées de Louis pour Philippe le Bon.